

Koad9 « Enseigner autrement »

Interview de Stéphanie Leroy par Yves Carmichael



Stéphanie, tu es enseignante au LEAP Bonne-Terre de Pézenas. Cela fait 3 ans que tu participes au concours Koad'9 ; pourquoi persistes-tu ?



J'enseigne l'informatique en classe de 3ème et je suis responsable de l'évaluation du B2i. Le brevet informatique comporte une partie technique –informatique et une partie transversale en lien avec des matières qui doivent participer à l'évaluation des items. C'était difficile à mettre en œuvre mais avec Koad'9, nous avons pu travailler à plusieurs et réaliser le B2i en respectant son esprit de pluridisciplinarité.



D'autres supports pédagogiques pourraient être utilisés. Pourquoi tiens-tu à Koad'9



Dans Koad'9 il y a un but : participer à un concours. Cela sort du cadre scolaire, l'élève ne travaille pas que pour travailler, que pour l'école. Ce n'est plus le professeur qui donne les instructions, ni lui qui arbitrera, ce sont les règles du concours. Les élèves se rendent alors compte que les items du B2i ne sont pas qu'un exercice scolaire mais ont un sens dans la vie active ou professionnelle.



Quelles sont les réactions des élèves ?

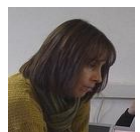


Mitigés. Il y a les élèves qui veulent participer, qui se sentent capable et qui ont envie d'être publiés, de gagner le prix du lycée, celui de la région et le prix national. Ceux-là se donnent à fond. A côté d'eux certains jeunes, peut-être plus timides ou moins à l'aise, doutent de leurs capacités et préfèrent un exercice qui reste entre eux et moi. Chez eux l'attitude peut changer par la suite lorsqu'ils se rendent compte que leur production n'est pas si mal. Ils ont alors envie de partager avec d'autres et s'investissent dans le concours ou dans le journal de l'établissement.

Les jeunes, à cause de la notion de concours, ont une manière différente de regarder le travail et les consignes. Ils ne visent plus la moyenne mais cherchent à être les meilleurs possibles pour être sélectionnés. Ils s'appliquent à respecter les règles, toutes les règles, alors que pour un devoir l'à peu près suffit pour la moyenne. Par exemple dans un devoir l'élève respecte la plupart des consignes et fait un peu de copier-coller, globalement il pense avoir la moyenne, pour le concours il sait qu'il sera éliminé.



Depuis 3 ans tu travailles avec la mission « maquettiste », n'as-tu pas envie de changer et d'explorer d'autres missions ?



Journaliste serait intéressant mais demande un gros travail de rédaction qui est difficile pour nos élèves et qui nécessiterait l'implication des professeurs de français en plus du professeur de socio-culturel ; hors ces derniers ont déjà des programmes très chargés. De plus, la mission maquettiste a l'avantage de valider de nombreux items du B2i.



Quelles sont les contraintes et limites de Koad'9



Pour moi la principale c'est le délai. A Bonne-Terre nous commençons le B2i seulement en 3ème. L'échéance de mars nous oblige à conduire en même temps le concours et l'acquisition des techniques. Je préférerais finir la technique et ensuite faire le concours comme exercice d'application. A part cela ce n'est pas plus contraignant que n'importe quel exercice. On sait que certains élèves ne seront pas sélectionnés de la même manière que dans un devoir tous ne réussissent pas.



Combien de temps cela te prend-t-il ?



J'ai les élèves sur des séances de 2h ; je passe environ 1 mois à 1 mois ½ sur l'acquisition des techniques et la participation au concours mais cela me permet d'évaluer presque une dizaine d'items du B2i.



Comment conclurais-tu ?



Travailler sur le Koad'9 permet de sortir un peu du cadre scolaire ; je découvre les élèves sous un nouveau jour, au travers des passions qu'ils expriment dans la une du journal. Ils sont à la fois plus autonomes, chacun travaillant sur son projet, mais aussi plus demandeurs de règles et de techniques informatiques car ils ont envie de réussir. Pour un prof, c'est l'idéal !